

Point de vue

par Ghassan Salamé (*)

Construire la paix

Le Proche-Orient, hier si riche en émotions, vit des instants d'une importance historique, mais dans une surprenante sérénité. Les partisans de l'accord applaudissent, les détracteurs crient leur refus, mais avec une grande mesure dans l'expression. Les questions l'emportent sur l'enthousiasme, les doutes sur l'acceptation entière autant que sur le refus violent, le discours raisonnable sur les condamnations définitives. Le Proche-Orient s'humanise : il n'est plus la patrie des grandes visions, mais le territoire d'humains, trop humains, qui après s'être longtemps refusés, s'acceptent.

Les Palestiniens ont bien accepté qu'un État était établi sur une terre qu'ils considéraient la leur et vont devoir traiter avec lui, autrement que par les bombes et les pierres. Les Israéliens reconnaissent que sur cette terre, il y a bien deux peuples, le leur et les Palestiniens et que ces derniers sont dotés d'un organe pour les représenter, l'OLP, qu'ils cessent de considérer comme une bande de terroristes. C'est le début d'un long processus rempli d'embûches, d'états d'âme, d'espairs déçus et de regrets douloureux. Mais c'est un pas énorme vers la paix.

L'accord est moins le fruit de l'émotion apaisée que du réalisme triomphant. Des deux côtés, une double impuissance a poussé vers

cette issue. Du côté israélien : l'impuissance à mettre fin à un soulèvement palestinien déclenché il y a exactement six ans autant que l'impuissance à faire un centimètre de progrès dans la négociation sans le concours de l'OLP. Du côté palestinien : l'impuissance d'obtenir une solution qui ne serait pas graduelle, autant que l'impuissance à coaliser une solidarité arabe au lendemain de la guerre du Golfe ou un appui international efficace depuis l'effondrement de l'URSS. Avant de reconnaître l'Autre, on a eu le courage de reconnaître, de part et d'autre, sa propre vulnérabilité.

Maintenant qu'ils se sont reconnus, ils vont devoir apprendre à se connaître. Car l'ignorance de l'autre est le stade ultime de l'hostilité. Et ils vont vite découvrir que n'ayant pas cessé de penser l'un à l'autre, ils se connaissent mieux qu'ils ne voulaient l'admettre. L'OLP a produit des tonnes de livres sur son adversaire où elle scrutait sa stratégie, décrivait son évolution, jugeait son économie, estimait sa puissance. Israël est plein d'arabistes qui ont fait de la connaissance de l'autre un métier. C'est à ce savoir que les politiques vont devoir maintenant faire appel pour construire la paix.

Car les années qui viennent seront faites d'une permanente négo-

ciation sur l'application concrète de ces déclarations de principe, sur l'interpénétration évidente des territoires et des peuples, et, à terme, sur le statut définitif des uns et des autres. A chaque moment, la tentation sera grande d'un retour en arrière et les voix qui appellent à un arrêt brutal de cette entreprise de paix s'élèveront avec force arguments, criant à la trahison et à l'imposture. Il faudra alors beaucoup de courage pour continuer.

Crucial sera le soutien de la communauté internationale à cette entreprise : pour éviter de transformer cet accord intérimaire en une impasse définitive génératrice de nouveaux conflits, pour apporter le soutien financier qui fera de la paix un synonyme de prospérité, pour protéger les faiseurs de paix contre les fauteurs de guerre et surtout pour démultiplier sur les autres fronts ce premier pas historique. Il est urgent de ne pas laisser les Palestiniens seuls face à des voisins arabes frustrés d'ouverture. L'affaire palestinienne étant le cœur de ce conflit, le plus dur est accompli. Pour consolider ce succès, une offre israélienne devient urgente, à la Syrie, à la Jordanie et au Liban, avec une ligne déjà évidente : retrait total contre une paix totale.

(*) Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.